

## LYON 1ER

## Opération de contrôle de police, ce dimanche soir, place Sathonay



De la pédagogie pour ces "contrôlés", à deux pas de chez eux. Photos Progrès/Eric BAULE

Ce week-end a été propice aux contrôles renforcés des forces de l'ordre, dans le cadre des mesures de lutte contre l'épidémie de Covid-19, sur les routes, aux péages, dans les gares, ou dans les lieux de rassemblement comme les parcs, les berges du Rhône et de la Saône.

Les services de l'État et les forces de l'ordre ont également procédé à ces contrôles, ce dimanche soir à partir de 19 heures, autour de la place Sathonay et celle des Terreaux dans le 1<sup>er</sup> arrondissement. Clément Vivès, secrétaire général adjoint de la préfecture, précise que

« ce n'est pas de la verbalisation à outrance, mais, entre pédagogie et responsabilité, il est important de rappeler que l'heure du couvre-feu doit être respectée ».

Il rajoute que « l'interdiction de se rassembler à plus de six personnes sur la voie publique ou le couvre-feu

sont des mesures très simples à comprendre ». Mais, en accord avec les consignes, il rajoute qu'il n'y aura aucune tolérance face aux comportements irrespectueux qui mettent en danger la vie des concitoyens les plus fragiles et éprouvent les soignants.

## LYON 7E

## L'église Saint-André ouvre ses portes à une épicerie solidaire pour les étudiants

Chaque lundi soir, le sous-sol de l'église Saint-André se mue en épicerie solidaire à destination des étudiants. Une initiative des jeunes de la paroisse et de la Société de Saint-Vincent-de-Paul.

Les escaliers qui mènent au sous-sol de l'église Saint-André bouillonnent. Ce lundi soir, plus d'une centaine d'étudiants, dont beaucoup d'étudiants étrangers, ont répondu au rendez-vous de "l'Épifree". Une épicerie solidaire organisée chaque semaine depuis début mars par leurs pairs, paroissiens ou bénévoles de la Société de Saint-Vincent-de-Paul (SSVP) mais également d'anciens bénéficiaires qui participent à l'effort. « Ce sont les jeunes, pour les jeunes », se réjouit Geneviève Bussac, présidente départementale de la SSVP.

## « On peut choisir ce qu'on veut »

Si les étudiants se pressent, c'est que cette épicerie solidaire est différente. « Ici on peut choisir ce qu'on



Les étudiants peuvent choisir leurs produits. Photo Progrès/C. O.

veut », apprécie Pauline, 25 ans, étudiante en musique, qui remplit également son cabas pour son colocataire et amateur de bonne chère. « On oublie souvent que la nourriture est un moment de plaisir. Mais cuisiner, ça coûte cher. »

Autre poste de dépense difficile à assumer, l'hygiène. « C'est vraiment beaucoup plus cher que chez nous », observe Serena, 23 ans, étudiante italienne arrivée en Erasmus en février pour étudier les langues étrangères et déjà habituée de l'Épifree.

Le succès de l'Épifree conforte l'ambition conjointe de ses organisateurs de la pérenniser. « Tant

qu'il y a besoin, on continue », sourit Marie-Liesse, jeune bénévole de la SSVP, émerveillée par la générosité des donateurs, paroissiens, habitants du quartier ou commerçants. « Les gens ont vraiment acheté de la qualité, des produits bios, du chocolat, des gâteaux... »

## Une soif de relations

A l'entrée de l'édifice, en attendant leur tour les groupes se forment autour d'un thé. Les bénévoles lancent les rencontres entre les différents bénéficiaires, souvent privés de liens sociaux depuis la généralisation des cours à distance. « La vraie charité, ce n'est pas la

## Qu'est-ce que la Société de Saint-Vincent de Paul ?

Fondée en 1835 par le Lyonnais Frédéric Ozanam, la Société de Saint-Vincent-de-Paul (SSVP) est une association humanitaire de proximité, portée par des catholiques laïcs. Elle œuvre à accompagner les personnes pauvres ou isolées, essentiellement à leur domicile, à travers une relation privilégiée entre les bénévoles et les bénéficiaires.

Organisée en « Conférences », de petites équipes locales, elle est aujourd'hui présente dans 150 pays et regroupe 800 000 bénévoles, dont 17 000 en France. À Lyon, 10 conférences maillent le territoire.

distribution, c'est une présence, précise Geneviève Bussac. Il est malheureusement nouveau de devoir accompagner des jeunes en situation d'isolement. Ils demandent une attention particulière. »

C'est d'ailleurs suite aux deux tentatives de suicides survenues à Lyon que le père Thierry Jacoud, curé de la paroisse, a décidé d'agir. « Il fallait faire quelque chose », se souvient le prêtre dynamique, qui mûrissait depuis quelque temps le projet d'une épicerie solidaire étudiante, à l'image de l'Agoraé, présente sur les campus de la Doua ou de Porte des Alpes. Une idée mise en œuvre en quelques semaines

par les jeunes bénévoles. « Je reste impressionné de la vitesse avec laquelle les jeunes se sont emparés du projet », souligne le père Jacoud. Impressionné également de son succès. En trois semaines d'existence, le nombre d'inscriptions ne cesse de croître. De soixante le premier lundi, il a presque doublé. Le tout, sans pudeur, s'étonne l'ecclésiaste. « La soif est réelle. Mais pas que de nourriture, ils ont soif de relations. »

Clémence OUTTERYCK

Chaque lundi soir de 17 h à 19 h. Renseignement sur la page Facebook de l'Épifree Saint-André.